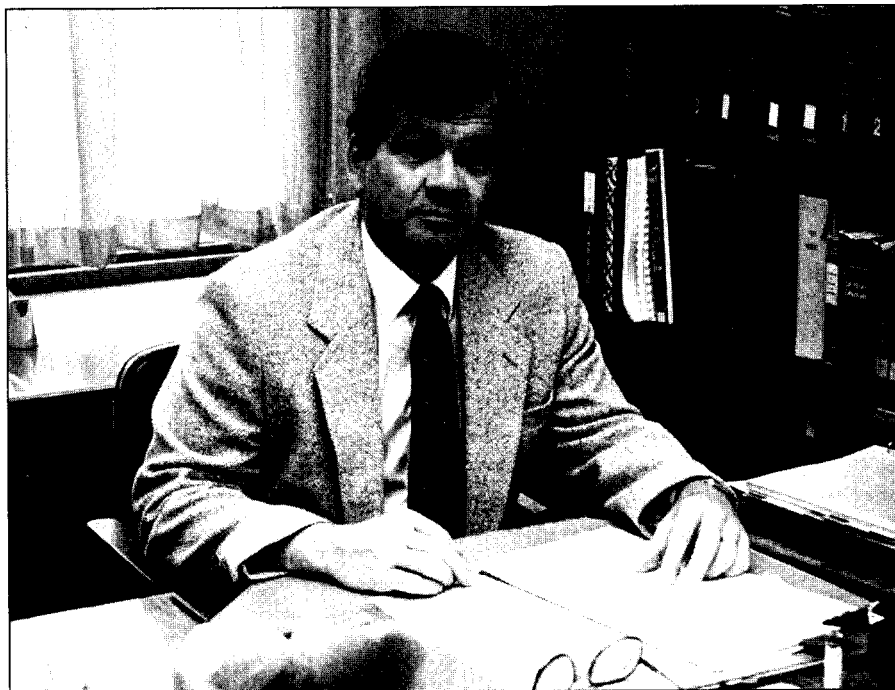


Normand St-Pierre, 1941–1988



Normand St-Pierre, 1941-1988

La seule chance de “changer la vie” est que le plateau de l’amour pèse un peu plus lourd que celui du mal; et la seule chance d’y parvenir est que chaque homme commence par inverser en lui-même l’équilibre de la balance.... C’est une image rudimentaire; mais plus on a vécu, travaillé, réfléchi, échangé, plus simples sont les idées auxquelles on parvient.

Gilbert Cesbron

M. Normand St-Pierre, qui a dirigé la Bibliothèque des Archives nationales du Canada pendant plus de dix ans, est décédé le 6 août dernier, à l’Unité des soins palliatifs du Centre Elisabeth Bruyère d’Ottawa.

Après avoir connu la dure mais formatrice exigence de gagner son pain à la sueur de son front, Normand a terminé son baccalauréat ès arts au Collège Sainte-Marie. Initié à l’histoire par Denis Héroux, Noël Vallerand, et Albert Desbiens, il s’est par la suite spécialisé en bibliothéconomie afin de travailler éventuellement dans une bibliothèque de dépôt d’archives.

Son désir s’est réalisé en 1969, alors qu’il entra au service de la Bibliothèque des Archives publiques. Dès ses débuts, Normand s’est voué à une tâche qui devint la préoccupation majeure de toute sa carrière: les services au public. Dans le but de mieux servir les chercheurs qui fréquentaient la Bibliothèque et qui avaient souvent

besoin d'être conseillés ou éclairés sur ses vastes collections, il entreprit des études supérieures en histoire à l'Université d'Ottawa. Par la suite, il entreprit de faire de la Bibliothèque un véritable centre d'orientation où les usagers des Archives trouveraient les services et la documentation nécessaires à leur recherche ou à la compréhension des fonds et collections d'archives conservés par l'institution. Devenu directeur en 1978, il forma ses successeurs en ce sens, tout en développant de nouveaux services pour le personnel des Archives et l'ensemble de la communauté archivistique canadienne. C'est sous son administration que le comité de la haute direction des Archives nationales reconnut aux services qu'il dirigeait le rôle de bibliothèque ministérielle et de centre canadien d'information et de documentation en archivistique.

Constamment soucieux de se perfectionner pour mieux servir les Archives, Normand fit une maîtrise en administration publique, qu'il termina au printemps 1987. Ses talents de gestionnaire lui valurent d'ailleurs d'être nommé adjoint au Directeur général des programmes publics, peu de temps avant d'apprendre le nom de la terrible maladie qui minait ses forces depuis quelques années.

Tout au long de sa carrière, Normand a su gagner le respect de ses supérieurs, de ses collègues, et de ses subordonnés. Tous ceux et celles qui l'ont cotoyé au cours de ses dix-neuf années aux Archives ont pu apprécier son dévouement, sa simplicité, sa disponibilité, son ouverture d'esprit, son haut sens des responsabilités, et sa grande générosité.

En plus de son travail, Normand s'est entièrement dévoué à sa famille: son épouse, Françoise, et ses enfants, Marc, Renée, et Luc. Lorsqu'on le voyait soucieux, même s'il cachait souvent ses préoccupations personnelles sous le couvert de l'humour, on savait qu'il prenait plus que sa part des problèmes de tous et chacun. Il était aussi profondément fier des succès de ses enfants et des réalisations de son épouse, et ne se cachait pas pour le montrer.

C'était un homme à l'esprit libéral, qui croyait que rien de grand et de bon ne pouvait se construire si on ne laissait aux autres la possibilité de faire preuve d'initiative, de jugement, et d'implication personnels. C'était également un "honnête homme" au sens classique du terme, car il respectait trop la culture pour faire étalage de ses connaissances, mais savait y puiser un certain art de vivre.

Normand aimait l'action, les défis, les discussions, comprendre le monde et les gens qui l'entouraient, ses proches, son travail, l'institution pour laquelle il travaillait. Il avait un sens peu ordinaire de la loyauté envers les Archives et du devoir envers sa famille, sentiment qu'il jugeait souvent incompatible avec le pronom personnel "je" (parce qu'il faisait partie d'un "nous" qui monopolisait toutes ses forces et son énergie).

Il a été pour beaucoup une source d'inspiration et de courage. Il ne s'avouait jamais vaincu et refusait de se laisser vivre. Il ne savait qu'une chose: il faut se battre avec la vie si on veut avoir le ferme sentiment d'exister, et surtout si on veut construire quelque chose de valable: ne serait-ce que d'apporter son humble témoignage qu'on peut "changer la vie." Merci Normand!

Yves Marcoux
Archives nationales du Canada